

Une coulée d'argile menace la Garonne dans le Val d'Aran

Le gouvernement local met en garde contre un "grave impact écologique" resté sans solution depuis trois semaines

Cristian Segura

Barcelona 9 SEP 2018 - 20:52 CEST



Coulée d'argile dans la Garonne. Conseil Général d'Aran

Une coulée d'argile, ininterrompue depuis trois semaines, met en péril l'équilibre écologique de la Garonne dans son parcours initial dans le Val d'Aran (Lérida). C'est ce qu'annonce le Conseil Général d'Aran, le gouvernement local, qui a demandé des mesures urgentes de la part de la Confédération Hydrographique de l'Ebre (CHE).

La longueur de la rivière touchée dépasse les 30 kilomètres, de la municipalité d'Arties à la frontière avec la France, où un barrage arrête les sédiments, selon le gouvernement aranais. La coulée est le résultat de deux glissements de terrain sur l'un des affluents de la Garonne, la rivière Valarties.

Des experts de la région ont manifesté leur inquiétude quant aux effets que cette coulée peut avoir sur la faune et la flore de la région.

Le premier glissement de terrain qui a précipité le début de la coulée d'argile s'est produit en mai dernier et a dévasté 120 mètres de forêt, submergeant la rivière; Le deuxième éboulement, selon le Conseil, a eu lieu en août dans cette même région et a provoqué l'apparition d'une source d'eau souterraine, celle qui verse constamment des sédiments dans la rivière. Le Conseil a publié lundi une déclaration dans laquelle il a qualifié la situation "de grave impact écologique pour la Garonne et sa faune".

“Inquiétude des citoyens”

Amador Marqués, maire de Bossòst, affirme que l'altération de la rivière a suscité «l'inquiétude des citoyens»: «Les habitants demandent pourquoi la rivière est si sale depuis tant de semaines». Marqués assure ignorer l'origine du problème et dit que le gouvernement aranais ne les a pas informés. Juan Antonio Serrano, maire de Viella, note que le Conseil Général d'Aran ne les a pas non plus informés bien que le syndic, Carlos Barrera, explique que le Mig-Aran, la limite où se trouve Viella- est la région la plus touchée. Serrano avertit que les eaux de la Garonne sont dans de "très mauvaises conditions" et suppose que si la situation se maintient, cela peut affecter l'écosystème de la rivière. Serrano critique le Conseil "pour ne pas agir immédiatement dans un domaine où il a les compétences pour le faire".

Le syndic d'Aran, Carlos Barrera, assure que le principal problème est que le lit de la rivière est chaque fois recouvert d'une couche plus épaisse d'argile et que cette argile sature les cavités utilisées par les poissons. Barrera souligne que les espèces les plus menacées sont la truite et le cavilat («*type local de chabot*» - *note du traducteur*), un poisson endémique du versant nord des Pyrénées et menacé d'extinction. Le Conseil n'a pas détecté pour le moment de mortalité dans la faune et la flore de la Garonne.

L'endroit où la coulée s'est produite est riche en roche argileuse. Des experts du CHE ont prévu d'inspecter la zone cette semaine. Le Conseil a indiqué qu'ils seraient également accompagnés de techniciens de l'entreprise de travaux publics Tracsa pour étudier les travaux d'urgence à entreprendre. Barrera estime que les travaux seront d'une grande complexité en raison de l'étendue de la zone touchée. CHE commente dans une réponse écrite à EL PAÍS qu'il est trop tôt pour déterminer les dimensions du problème, bien qu'ils aient déjà réalisé des analyses pour confirmer que les sédiments qui atteignent la rivière ne sont pas toxiques – il y a une cimenterie adjacente à la zone de l'éboulement-.

Núria Valls est un expert de l'Association de Défense et d'Étude de la Faune et de la Flore Autochtone (ADEFFA), organisation qui travaille avec le Conseil pour la reproduction du cavilat. Valls confirme que l'accumulation de sédiments est une menace pour ces poissons, «non seulement parce qu'ils peuvent boucher leurs caches, mais aussi parce qu'ils pourraient perdre l'accès aux macro-invertébrés dont ils s'alimentent s'ils restent ensevelis sous l'argile.» Valls a rappelé que la population de cavilats a diminué au cours des graves inondations qui ont touché le Val d'Aran en 2013. «Mais une coulée

régulière peut être pire parce qu'une inondation se termine, alors que ce qui se passe maintenant ne permet pas la récupération de la rivière", prévient Valls. Les chercheurs du projet Life Limno+Pirineus de conservation du cavilat, du centre CEAB-CSIC, confirment que la situation «aura une incidence certaine» sur cette espèce, en particulier pour les jeunes qui sont nés en juin et qui sont particulièrement vulnérables, bien qu'ils ne peuvent pas déterminer dans quelle mesure parce qu'ils n'ont pas encore fait d'études de terrain. Les experts de la CEAB avertissent également que la coulée se poursuivra durant un temps indéterminé car les travaux seront complexes.

Autant Barrera que le maire de Viella, Juan Antonio Serrano, et le maire de Bossòst, Amador Marqués, sont d'accord pour dire qu'ils n'ont aucune trace de cas similaires par le passé. Le CHE ajoute qu'«une des possibilités est qu'une diminution du débit de la rivière a rendu les effets de l'argile plus évidents».